TROISIEME ANNEE. — N. 443

LUNDI 24 MAI 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

C'est la Guerre entre l'Italie et l'Autriche

" Les hostilités sont virtuellement ouvertes "

Le texte de la déclaration de guerre est rédigé

C'est la guerre !...

Le Conseil des ministres italiens a rédigé le texte de la déclaration.

Ce texte ne saurait tarder à être remis aux parties concernées. La mobilisation s'exécute régulièrement.

Déjà, des escarmouches, commencements inévitables d'hostilités plus pures, se sont produites, incidents de frontière dont l'importance est aujourd'hui énorme.

D'un côté et de l'autre de la frontière, les troupes sont prêtes, l'arme à la main.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie prenait hier soir congé de M. Sonnino.

De retour à Vienne, il pourra dire à son souverain combien la guerre est populaire en Italie et avec quelle union nationale toute la nation italienne a décidé de se libérer définitivement du joug austro-allemand qui lui pesait depuis trente ans.

C'est la guerre !...

L'État de Guerre

L'ouverture des hostilités

Genève, 22 mai. — Le *Journal de Genève* publie la dépêche suivante de Rome :

« Quoique les ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne soient encore ici, toutes les communications sont coupées avec l'Italie et l'Autriche.

« *Les hostilités sont virtuellement ouvertes.*

« Le président du Conseil de Bulgarie, M. Radoslavow, a déclaré officiellement que la Bulgarie n'attaquerait pas la Roumanie si celle-ci entre en scène. »

Un demi-million d'hommes dans la Vénétie

Udine, 23 mai. — Depuis plusieurs jours, la province de Vénétie se trouve en réalité en état de guerre.

Dans ce seul secteur de l'Italie, il y a plus d'un demi-million d'hommes concentrés. La cavalerie s'y trouve en grand nombre.

Dans la région de Dolmite, tous les établissements publics et de nombreuses propriétés privées ont été requises par l'autorité militaire pour le logement des troupes. Des baraquements ont aussi été installés.

Venise, Mestre, Padoue regorgent de soldats. Des trains de troupes et d'approvisionnements passent jour et nuit.

Des précautions spéciales ont été prises pour la sauvegarde des biens artistiques.

Deux cent trois des plus remarquables tableaux de la collection Belle Arti, de Venise, ont été expédiés à Rome et à Florence. Vingt-six tableaux de diverses églises ont été confiés à la sauvegarde de l'État par les autorités ecclésiastiques. — (*Herald.*)

Concentration de troupes austro-allemandes

Zurich, 23 mai. — On signale une concentration de grandes masses de troupes austro-allemandes dans la vallée de l'Adige.

Premier incident

Genève, 23 mai. — On télégraphie de Milan à la *Tribune de Genève* :

« Une escarmouche s'est produite entre des alpins italiens et un détachement autrichien à Forcellina di Montozzo, sur le passage entre Ponte di Legno et Peio. Un groupe de soldats autrichiens ayant pénétré en territoire italien a pris la fuite. On ignore encore s'il y des morts et des blessés. »

Les ministres ont rédigé le texte de la déclaration

Rome, samedi. — Le « Messagero » déclare que le Conseil des ministres qui s'est tenu ce matin a rédigé la déclaration de guerre contre l'Allemagne et l'Autriche.

L'Autriche cherche encore à discuter

Amsterdam, 23 mai. — Suivant une dépêche de Vienne, la note remise dans l'après-midi d'avant-hier au duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, déclare que le gouvernement autrichien ne peut pas reconnaître la dénonciation par l'Italie de la Triple-Alliance.

Cette dénonciation, dit la note, est en contradiction avec l'obligation solennellement acceptée par l'Italie le 15 décembre 1913, obligation suivant laquelle la Triple-Alliance est en vigueur jusqu'au 13 juin 1920, et ne peut être dénoncée qu'avec un préavis d'une année.

La note ajoute qu'il n'existe dans le traité aucune clause prévoyant la dénonciation de la Triplice avant l'expiration de ce délai et rejette sur l'Italie la responsabilité des conséquences de son action.

Chez nos nouveaux alliés

La foule acclame le décret de mobilisation

Rome, 23 mai. — Des dépêches de Turin, Gênes, Naples Milan, Florence, etc... annoncent que la nouvelle de la mobilisation a provoqué dans la population un enthousiasme immense.

Des cortèges précédés de drapeaux italiens et français parcourent les rues en chantant des hymnes patriotiques. Dans les cafés et les théâtres, des manifestations enthousiastes s'improvisent. On joue les hymnes italiens et la « Marseillaise », salués de vives acclamations. Partout l'animation est très grande.

M. Sonnino reçoit...

Rome, 23 mai. — M. Sonnino a reçu hier à la Consulta, en outre du prince de Bülow et du baron Macchio, M. de Giers, ambassadeur de Russie, Naby bey, ministre de Turquie, M. Barrère, ambassadeur de France, et le ministre de Suisse.

P.P.C.

Rome, 22 mai, 19 h. 50. — Selon le *Giornale d'Italia*, la visite que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a faite aujourd'hui à M. Sonnino était une visite de congé. Le baron Macchio était en redingote et en chapeau haut de forme.

L'ambassadeur d'Autriche a reçu, d'autre part, Naby bey, ministre de Turquie à Rome, qui est un de ses amis personnels.

Le prince de Bülow retarderait son départ

Rome, 22 mai, 17 h. 30. — On annonce que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, quittera Rome ce soir.

Le prince de Bülow retarderait son départ pour régler, dit-on, l'incident des Italiens résidant en Allemagne et qui sont retenus à la frontière.

La *Gazette de Francfort* annonce que le prince de Bulow, à son retour d'Italie, séjournera pendant quelques jours à Ingano, auprès de son frère malade.

De Bülow attendu en Suisse

Chiasso, 22 mai, 16 h. 15. — On attend ici, sous peu, l'arrivée du prince de Bulow et du personnel de l'ambassade d'Allemagne à Rome.

Afin d'éviter toute manifestation, la gare, qui est située en territoire suisse, sera complètement évacuée.

Manifestation italo-roumaine

Rome, 22 mai. — Un cortège nombreux s'est rendu ce soir devant la légation de Roumanie, où il s'est livré à une manifestation de sympathie pour la nation latine. Sur le balcon central du palais, le ministre de Roumanie, prince Ghika, s'est montré avec le premier secrétaire de la légation, M. Arton, député, président de la ligue italo-roumaine ; M. Barzilaï, député ; etc.

Leur apparition a été saluée par des applaudissements et par les cris de : « Vive la Roumanie ! »

M. Barzilaï, prenant la parole, a dit aux manifestants :

« Je souhaite que les rapports d'intime amitié qui unissent les deux peuples frères en temps de paix se resserrent, de plus en plus et se consolident, pour le triomphe d'un idéal commun sur les champs de bataille. »

La foule a applaudi de nouveau et de nouveau a acclamé la Roumanie.

Le prince Ghika a dit : « Criez vive l'Italie ! » (Applaudissements.) Les manifestants se sont alors dispersés, pendant qu'un groupe se dirigeait vers la place Farnèse et faisait, devant l'ambassade de France une chaleureuse manifestation.

L'intervention

Les marines alliées dans l'Adriatique

Rome, 23 mai. — Dans les milieux compétents de Rome, on suppose que l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente permettra à la marine française, aux sous-marins en particulier, de prendre une part beaucoup plus grande à l'action. En effet, les sous-marins français auront la faculté d'établir une base navale à Tarante, à Ancône et même à Venise, d'où ils pourront tenter des raids du côté des ports autrichiens, opérations très difficiles et dangereuses parce que de grosses chaînes sont tendues sous l'eau et en défendent l'accès. Mais le seul fait de disposer d'une base plus rapprochée que Malte sera d'une grande importance.

En outre environ soixante-dix sous-marins italiens prêteront leur concours à ceux de la Triple-Entente.

L'intervention italienne se fait déjà sentir

Rome, 23 mai. — On fait observer qu'avant même qu'elle soit décidée, la guerre exerce déjà son influence contre les Allemands, car les forces envoyées par l'ennemi sur la frontière italienne sont soutirées aux lignes combattantes de France, de Galicie et de Pologne. En outre, toutes les réserves seront jetées prochainement de toute mesure dans la stratégie, ce qui peut exercer une grosse influence sur l'issue de la guerre

Note au communiqué d'aujourd'hui

Il a été signalé à l'autorité militaire que des trains spéciaux et des moyens de transports collectifs devaient être organisés pour conduire des voyageurs sur le terrain des champs de bataille des environs de Paris.

Ces excursions, en raison des inconvénients qu'elles présentent, ne pourront pas être autorisées par l'autorité militaire.

Sept Jours de Combats

SITUATION D'ENSEMBLE

La formidable Machine de Guerre allemande se détraque

Les opérations de la semaine, sur le théâtre occidental de la guerre, ont été presqu'entièrement limitées à notre aile gauche et plus spécialement aux Flandres et à l'Artois. Une période de brumes et de pluies a momentanément interrompu le développement de l'offensive des alliés. Mais de nouveau l'action reprend, et les nouvelles qui nous parviennent montrent clairement que la trêve ne fut pas favorable à l'ennemi qui, pas plus après qu'avant, ne semble pouvoir s'opposer à notre progression.

Une constatation s'impose. Nous avons pu remarquer, il y a quelques mois, que la période offensive était close pour les Allemands. Plus de transgressions possibles sur le front occidental. *Nous ajoutions cependant que nos adversaires étaient en mesure de nous livrer une guerre défensive terrible. C'était exact : durant un assez long temps, nos troupes se trouvèrent dans l'impossibilité d'aborder les lignes ennemies avec succès, sans pertes cruelles et stériles. Aujourd'hui, la phase de l'immobilisation des fronts adverses est terminée. Notre offensive est lentement, mais définitivement victorieuse. La formidable machine de guerre allemande se détraque, se fausse sous les coups répétés que nous lui portons. L'équilibre stratégique du front allemand est gravement et sans doute irrémédiablement compromis.*

L'ère de la régression germanique a débuté avec nos succès en Artois. Elle va s'affirmer, rapidement, par l'heureuse coordination des efforts franco-britanniques au nord et au sud de la zone minière du Pas-de-Calais.

⁂

Du côté russe, il faut tenir la situation pour bonne, puisqu'un état de choses redouté est évité. Nous voulons parler de la reprise de Przemysl par les Austro-Allemands. Le danger n'est certes pas conjuré, mais il semble contenu. La chute de la place forte serait un gros échec pour nos alliés, parce qu'il est de la plus haute évidence que les Austro-Allemands traînent derrière eux tout le matériel nécessaire pour la remise en défense du camp retranché. Si les choses en arrivaient à ce point, la réoccupation de la grande cité galicienne par l'armée russe serait beaucoup plus difficile que la première fois et le butin plus léger.

Notons ce fait : si les Russes parviennent à maintenir leurs positions actuelles jusqu'au moment de la contre-offensive, la retraite de nos alliés n'aura pas été une victoire pour les Austro-Allemands. Il est avéré que l'avance ennemie en Galicie a été pour l'adversaire une source de pertes extrêmement élevées. Si l'armée commandée par le kaiser ne réoccupe pas Przemysl et Lambert, c'est-à-dire des points stratégiques d'une haute valeur, l'effort aura été inutile et l'échec russe se limitera à une simple perte de temps, à un retard fâcheux sans doute, mais assez rapidement réparable.

On conçoit ainsi l'acharnement de l'ennemi sur le front qui s'étend des rives du San près Jaroslaw, aux marais du Dniester.

En Bukovine, nos alliés se sont rendus maîtres des principales voies d'accès aux cols des Carpathes orientales. La résistance autrichienne est désespérée sur ces points. Les soldats du vieil empereur meurent héroïquement aux portes de la plaine hongroise.

⁂

Peu de choses à dire au sujet des opérations aux Dardanelles et sur la péninsule de Gallipoli. Les nouvelles qui nous parviennent relatives à cette zone d'action, se bornent à signaler le succès de l'offensive soutenue par le corps expéditionnaire. Il faut conclure de ce demi-silence que les opérations sont absorbées par des actions préparatoires autour des points convenablement choisis pour le forcement rapide du détroit.

⁂

Au Caucase, l'offensive russe fut particulièrement active en Arménie.

La ville de Van, la capitale arménienne, fut occupée par nos alliés et les Turcs fuirent vers le sud, c'est-à-dire dans la direction de Bytlis et du Taurus arménien.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

L'ennemi a prononcé, au cours de la nuit dernière, entre la mer et Arras, plusieurs contre-attaques. Il a été partout repoussé et a subi des pertes extrêmement fortes.

La première de ces tentatives s'est produite au nord d'Ypres, à l'est du canal de l'Yser. Elle n'a pas réussi à déboucher.

Deux autres ont visé le plateau de Lorette. Parties du nord-est et du sud-est, elles n'ont pu arriver jusqu'à nos lignes.

Deux autres se sont attaquées à nos positions de Neuville-Saint-Vaast, dans le village, dans le cimetière et plus au sud dans la région dite du « Labyrinthe ». Sur un seul point, l'ennemi a pris pied un moment dans une de nos tranchées avancées, mais il en a été chassé et a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser plusieurs mines à proximité de nos positions et ont essayé, avec des forces importantes, d'occuper les entonnoirs. Notre infanterie les a rejetés sur leur ligne de départ en leur infligeant de grosses pertes sous une pluie de bombes et de grenades. L'échec ennemi a été complet.

Les prétentions de l'Allemagne sur les provinces Baltiques

L'Allemagne a convoité depuis longtemps les provinces baltiques : la possession du littoral de Courlande et de Livonie lui donnerait une hégémonie complète sur la mer Baltique et le commerce russe, privé des ports de Riga, Libava (Libau), Windava (Windau), deviendrait tributaire de l'Allemagne.

Pour justifier cette convoitise, les Allemands prétextent des droits héréditaires : la conquête de ces provinces au 13e siècle par un ordre teutonique, comme si un simple fait d'armes pouvait justifier un droit quelconque. Ils passent sous silence la domination sur ces provinces des lituano-polonais et de Suédois et parlent de la conquête russe qui date du commencement du 18e siècle, comme d'une usurpation. La Courlande et la Livonie, affirment-ils, ont conservé les institutions allemandes et elles sont de cœur allemand.

L'attitude du peuple latavien (ou letton, qui est un mot prussianisé) démontre combien les allégations allemandes sont erronées. Ce peuple sœur des Lituaniens, de deux millions d'âmes, qui habite la Courlande et la Livonie depuis un temps immémorial, s'est élevé comme un seul homme contre l'Allemagne et a fourni à l'armée russe ses combattants les plus enthousiastes. La presse russe, avec Novoïé, Vrémia et Russkoïé-Slovo en tête, a maintes fois signalé par la voix de Kouprine Rennikoff et d'autres écrivains, la bravoure de ce peuple. De toutes les populations de Russie, les Lataviens (lettes) sont les ennemis les plus acharnés des Allemands, a dit Kouprine, et c'est la vérité même.

Les Lataviens ont dû trop longtemps supporter le joug des barons allemands, dits « baltes », qui les ont frustrés de leurs terres et de leurs droits, ils ont trop enduré de ces rapaces hypocrites qui affichaient un loyalisme excessif envers le gouvernement russe et préparaient en même temps l'invasion des troupes allemandes (voyez le *Temps* et le *Matin* du 17 mai), pour ne pas vouer une haine implacable aux Allemands. Tout ce que ce peuple a acquis, ses terres, ses propriétés, sa situation commerciale et industrielle, il l'a acquis par son intelligence et son labeur dans une lutte opiniâtre contre la mainmise allemande.

Le curieux développement matériel et intellectuel de ce peuple, qui fait de provinces baltiques un des pays les plus riches et les plus cultivés de la Russie, serait encore plus considérable si les Lataviens n'avaient pas à lutter à chaque pas contre l'influence allemande, favorisée jusqu'ici par le gouvernement russe. Les barons baltes, apparentés à l'aristocratie de la cour russe en même temps qu'à l'aristocratie prussienne, ont réussi, par des intrigues, à conserver quelques-uns de leurs privilèges moyenâgeux et c'est seulement grâce à cette protection que les Lataviens n'ont pas réussi jusqu'ici à vaincre l'influence allemande dans les provinces baltiques.

Maintenant, le gouvernement russe s'aperçoit de son erreur et de son imprudence. Il voit que les fils des barons protégés servent dans l'armée prussienne, que les commerçants et les conseillers municipaux de Libava ont tout préparé pour recevoir les troupes de Guillaume II et que les autres Allemands baltes à Riga, Mitava (Mitau) et Revel, cachent difficilement leur joie à l'approche des uhlans. Il voit que la loyauté des Allemands baltes n'était qu'un mensonge et que le seul et véritable rempart de Russie dans les provinces baltiques est le peuple latavien.

Il faut espérer que le gouvernement russe facilitera désormais les Lataviens dans leur lutte contre la mainmise allemande et qu'il prendra en considération, ainsi que les alliés, le service rendu par ce peuple en reconnaissant son droit méconnu.

Une excellente mesure

Nos lecteurs se souviennent de la campagne que nous avons menée au sujet de la fermeture plus tardive des cafés et restaurants.

Grâce à l'intervention de MM. Louis Dausset et Lemarchand, nous avons obtenu gain de cause.

A partir de ce soir, 23 mai, cafés et restaurants pourront rester ouverts jusqu'à 10 h. 30.

Mais une bonne mesure en appelle toujours une autre. Il ne faut pas oublier, en effet que nous attendons depuis plusieurs mois nos autobus, qu'il ne serait pas inopportun de fixer à minuit l'heure du dernier métro, qu'il est des lignes de tramways qui ne nous ont pu encore être rendues.

La fermeture à 10 h. 30 des cafés et restaurants, c'est déjà un beau résultat.

Nous avons pleine confiance dans l'esprit et le bon sens de M. le Préfet de Police qui décidera si les autres revendications de la population parisienne ne sont pas incompatibles avec les exigences de la Défense nationale.

La Catastrophe de Carlisle

Les détails de la collision - Trois trains en feu

Carliste, 22 mai. — Le désastre le plus épouvantable dans l'histoire des chemins de fer de la Grande-Bretagne est survenu vers 7 heures ce matin, à environ trois quarts de mille au nord de l'embranchement des réseaux du Caledonian et du chemin de fer de Glasgow et du sud-ouest, près de Gretna.

Il est impossible, pour le moment, d'établir une estimation quelconque des morts; mais l'on a lieu de craindre que le nombre n'en soit supérieur au chiffre atteint par aucun accident de chemin de fer antérieur, en Grande-Bretagne.

Les trains, entassés les uns sur les autres, brûlent avec une rapidité qui ne laisse aucun espoir de sauver beaucoup de victimes. A l'heure où j'écris, 31 cadavres sont couchés dans un champ adjacent, pieusement recouverts et à l'abri des regards des curieux. Les blessés, la face maculée de cendres, sont étendus dans des fosses autour de ce champ.

Comment l'accident se produisit

Voici comment l'accident paraît avoir eu lieu : Un train d'intérêt local du Caledonian, qui quitte Carliste à 6 h. 10, paraît avoir été détourné vers une voie de garage, près d'Aitchison's Bank, afin de laisser libres les lignes principales pour un train spécial de troupes venant du nord et l'express de Londres de minuit.

Le train de troupes avait quitté Larbert, près de Falkirk, à 3 h. 45, avec deux compagnies (C et B) du 7e Royal Ecossais. A sept heures moins cinq, le train de troupes, par suite d'une circonstance inconnue, se jeta sur le train d'intérêt local de Carlisle. Le train local fut brisé et le train de troupes fut télescopé par le milieu.

Les voyageurs du train qui se dirigeait vers le sud furent jetés les uns sur les autres, dans les différents wagons, plusieurs d'entre eux sérieusement blessés. Mais, aussitôt qu'ils le purent, ceux qui en furent capables, sautèrent hors du train.

A ce moment, une petite flamme fut remarquée au centre du train de troupes, mais l'horreur grandit de plus en plus lorsque l'expresse de Londres vint, à son tour, se ruer au travers des débris. Les machines comme les voitures s'entassèrent bientôt en un désordre indescriptible.

Le feu se répandit avec une rapidité extraordinaire. Les soldats, malgré leurs blessures, vinrent au secours de ceux qui n'avaient pas pu s'échapper; mais le feu faisait tellement rage que plusieurs voitures ne purent être approchées et l'on ne saurait dire combien de malheureux périrent dans les flammes.

Entre neuf et dix heures, le feu était si tenace que toute une file de wagons, dans la gare, fut enveloppée. Une partie du train d'intérêt local avait été retiré intact de cet enfer, et des sauveteurs courageux purent retirer des victimes qui avaient été blessées par des débris. Des médecins vinrent bientôt les aider.

L'alarme

Les premières nouvelles du désastre parvinrent à Carlisle peu après sept heures. Ce fut par un message téléphonique au chef de gare lui demandant d'envoyer de l'aide, tout de suite. Tous les médecins libres de Carlisle furent réunis et se répandirent au nord de la scène de l'accident, à 14 milles au delà. Peu après, huit wagons revinrent, amenant un certain nombre de blessés à l'infirmerie de Cumberland. A midi, cent blessés, la plupart des soldats, avaient gagné l'infirmerie, et l'on dit que d'autres en plus grand nombre en route. Les places à l'hôpital dans toute la région sont très sévèrement mesurées, parce que presque tous les lits disponibles avaient été mis à la disposition des autorités militaires en faveur des soldats blessés à la guerre.

Incendie et explosions

Pendant ce temps-là, le feu ne se ralentissait pas. A dix heures, beaucoup des voitures n'avaient plus que leur squelette, et la foule des veilleurs était dans l'impossibilité de s'en approcher, si ce n'est par l'est.

Tandis que le feu faisait rage, une série d'explosions plus importantes survinrent, évidemment provenant des munitions que transportaient les soldts sur eux. Heureusement, on avait pu retirer le stock de grosses munitions. En effet, la garde des munitions se trouvait dans la dernière voiture, et lorsque la collision se produisit les hommes et leurs officiers sautèrent au dehors; et, par leurs efforts et ceux d'autres personnes, tous les compartiments furent placés en hâte dans un champ. Si cela ne s'était pas produit à temps, une explosion terrible aurait ajouté au caractère effroyable de ce désastre, déjà suffisamment terrifiant.

Les victimes

On n'a pas d'information sûre à propos du nom des victimes; mais quelques prêtres furent priés de dresser une liste.

La plupart des voyageurs de l'express de Londres ont pu s'échapper, croit-on. Ceux qui se trouvaient dans les wagons de tête purent sortir, quoique coupés très fortement; hommes et femmes formaient un spectacle pitoyable lorsqu'ils s'assemblèrent dans les champs, le sang coulant de leurs figures.

Le mécanicien et le chauffeur du train de troupes, tous deux de Carlisle, ont été tués, et trois autres mécaniciens du train express sont blessés. Un surveillant du sleeping de l'express est parmi les morts.

On a déclaré officiellement à Euston, hier après-midi, que 50 voyageurs seulement du train de troupes avaient été tués, et l'on craint que le total n'atteigne trois fois ce chiffre.

Le nombre des blessés jusqu'ici connus est de trois cents.

AU HASARD DES CHEMINS...

Journée de Solidarité

Sous le beau soleil de mai, les petites médailles blanches ont scintillé aujourd'hui dans la France entière sur toutes les poitrines.. Il n'est pas un seul Parisien qui, à midi, ne portait pas sur sa jaquette ou sur sa blouse, l'insigne de la charité. L'aspect de la capitale était très pittoresque. Sur les places, tout le long des boulevards, dans les faubourgs et à l'entrée des métros, de charmantes quêteuses tendaient avec gaâce aux passants la corbeille et la tirelire.

Comment refuser de donner son offrande quand des voix douces murmurent :

— Pour les blessés !
— Pour les veuves !
— Pour les réfugiés !

Et c'est pour cela qu'il y avait sur certains corsages et sur certaines redingotes une douzaine de médailles, de broches, d'insignes et de drapeaux. Tout le monde a contribué à la bonne œuvre. Depuis Benoît XV jusqu'au citoyen Jouhaux, depuis l'archevêché de Paris jusqu'à la C. G. T., tous les partis, toutes les opinions se sont unis dans cette Journée Française où l'on célébrait, non pas l'humiliante charité, mais l'universelle et sublime solidarité. Chacun a voulu participer à la tâche sacrée. Ceux Charité. L'aspect de la capitale était très du leurs humbles pièces de bronze pour avoir un petit drapeau. Et ceux qui, plus riches, glissaient dans la tirelire un pièce blanche, la médaille à l'efigie de la Pitié était offerte.

Aux fenêtres, les drapeaux vert, blanc, rouge flottaient joyeusement. On les acclamait au passage. Dans les théâtres et dans les cinémas, où l'enthousiasme était grand, le public a réclamé l'hymne italien.

Ainsi, avec infiniment de gratitude et de reconnaissance envers la nation sœur qui vient combattre à nos côtés pour le Droit, nous avons célébré, en même temps que la solidarité française, l'étroite solidarité des peuples latins dressés contre la barbarie...

Léo Poldès.

L'état de santé du roi de Grèce

Athènes, 23 mai. — L'état de santé de Sa Majesté, inspirant de vives inquiétudes, le gouvernement a résolu de faire venir en toute hâte de Berlin le professeur Frédéric Krauff.

Etant, depuis longtemps, familiarisé avec la constitution et la nature du malade, le professeur Krauff était, par conséquent, tout naturellement désigné pour lui donner ses soins dans les graves circonstances actuelles.

Paris, 23 mai. — Des prières ont été dites, ce matin, à l'église grecque de la rue Georges-Bizet pour le rétablissement de la santé de Sa Majesté le Roi de Grèce.

Le prince Georges de Grèce y assistait, ainsi que les ministres grecs et le personnel de la Légation.

Tous les membres de la colonie grecque de Paris étaient présents.

Préparons l'Après-Guerre...

La Maison de Vie Sociale Déroulède

Lettre à M. BARRES, aux membres de la Ligue des Patriotes et aux Députés, Conseillers municipaux et généraux de Paris :

Messieurs,

La souscription pour un monument à Paul Déroulède a produit avant la guerre plus de 100.000 francs.

Si vous désirez sincèrement perpétuer l'union sacrée qui règne dans la tranchée, aidez-nous à créer l'instrument nécessaire pour y parvenir : la *Maison de Vie Sociale*.

Les journaux viennent de nous apprendre que le Conseil municipal de Paris avait décidé, récemment, de convertir la caserne Napoléon — derrière l'Hôtel de Ville — en bureaux pour l'administration préfectorale. Cette solution est inadmissible. *Ce bâtiment — aussi vaste que la Sorbonne — a été construit pour être un édifice de vie sociale : il doit le rester.* Il ne convient pas du tout pour un organisme bureaucratique qui doit logiquement s'installer dans une vaste bâtisse carrée, dotée de tous les perfectionnements modernes (ascenseurs, mail chute, etc., etc.)

Puisque la Préfecture de la Seine veut s'agrandir, qu'elle démolisse les nauséabondes et malsaines bâtisses comprises entre la rue des Barres et la rue des Brosses, et qu'elle y dresse un vaste magasin — bien éclairé, bien ventilé, confortable — où l'on fera de l'administration moderne — *rapide et simple*.

La caserne Napoléon — dont la cour est aussi vaste que le square Saint-Jacques — doit devenir une Maison de Vie Sociale — la Maison Mère d'un secteur de Paris, le 4e arrondissement.

Pour mettre en état cette vaste construction, il faut 100.000 ou 150.000 francs.

M. Barrès, donnez-nous les 100.000 francs de la souscription pour le monument Déroulède, et vous aurez sanctifié le souvenir de ce brave homme en lui dressant au centre de Paris, un Mémorial splendide et utile aux générations futures. Ne nous infligez pas un monstre en redingote, comme l'Alexandre Dumas Nègre de la place Malesherbes. Les Anglais ont le Mémorial

Shakespeare. A la porte du Mémorial de la place Lobau, on trouvera le médaillon du fondateur de la Ligue des Patriotes ; la bibliothèque contiendra la collection de ses œuvres et tous les documents le concernant : gravures, articles de journaux, etc...

M. Barrès, aidez l'Alliance Nationale d'Education civique, qui travaille à introduire chez nous les Maisons de Vie Sociale, à éviter à Paris, à la France et aux colonies l'invasion de hideuses statues qui a suivi 1870.

Réclamez beaucoup d'argent pour le Mémorial Péguy, pour le Mémorial Psichari, pour le Mémorial Art-Roë, et vous aurez bien travaillé à empêcher la France de redevenir le pays lamentablement dissocié de l'avant-guerre...

Branches du secteur d'éclairage public moral et intellectuel alimenté par la Maison-Mère du Mémorial Déroulède.

Chacun des quatre quartiers du 4e arrondissement doit posséder au minimum 5 ou 6 grandes branches ou succursales afin de satisfaire les besoins moraux et intellectuels des 100.000 âmes de cette fourmilière qui est le centre de Paris. Ces branches — *vastes immeubles à 7 étages* — seront construites au fur et à mesure des disponibilités budgétaires.

La taxe de 2 sous par 25 francs d'impôt donnera à Paris près de 3 millions. Nous pouvons aussi compter sur les dons.

Ces branches de quartier devront *toujours* s'ériger dans un carrefour très fréquenté, — de préférence auprès des grands établissements collectifs : *casernes, églises, temples, écoles, lycées*, etc., afin de leur assurer une vaste clientèle. Dans chaque rue il sera nécessaire d'installer une station d'énergie morale et intellectuelle. La solution est fort simple; elle nous a été fournie par les Américains : Choisir un pharmacien ou un épicier qui tient bien sa boutique et qui consent à se rendre responsable des caisses de livres, de dessins, d'estampes, d'échantillons, etc. qui lui sont envoyés par la Maison de Vie Sociale ou par les 15 à 20 branches de quartier. Son rôle est de les distribuer à la population de la rue afin de faciliter le plus possible le prêt à domicile. Les voitures de la Maison-Mère viennent matin et soir renouveler l'approvisionnement.

Comparez l'organisation des bureaux de poste auxiliaires.

M. Barrès, si vous travaillez à doter Paris d'un Mémorial Déroulède — Maison de Vie Sociale modèle — au moyen de la caserne Napoléon, — les autres arrondissements suivront le mouvement, puis la province, puis l'étranger; vous aurez ainsi contribué à reconstruire la civilisation européenne sur un plan nouveau de liberté et de fraternité. M. Barrès, vous m'avez dit que vous *pouviez* beaucoup pour aider l'Alliance Nationale d'Education Civique, qui travaille à introduire en France la Maison de Vie Sociale... Vous *devez* donc beaucoup. Il y a là un geste, un beau geste patriotique à faire, M. Barrès.

Henri OGER,
de l'*Alliance Nationale d'Education Civique.*

M. Crillaux et M. d'Estournelles de Constant blessés dans un accident d'auto

M. Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, accompagné de Mme Caillaux et de M. d'Estournelles de Constant, sénateur, ont été victimes, dans la Sarthe, d'un accident d'automobile. Par suite d'un arrêt trop brusque, la voiture versa dans un fossé, et des éclats de verre firent à M. Caillaux et à M. d'Estournelles de Constant des coupures sans gravité. Mme Caillaux ne fut pas blessée.

La Crise Anglaise

L'Angleterre traverse en ce moment une véritable crise parlementaire. Les différents projets de reconstitutions ministérielles n'ont pas rencontré dans la presse britannique un accueil très enthousiaste. S'élevant avec une véhémence soudaine contre l'apparition de Lord Kitchener dans le Cabinet remanié, le *Daily Mail* le blâme ouvertement d'incompétence stratégique, et le rend responsable d'erreurs graves. De violentes manifestations ont éclaté dans le royaume; et dans l'après-midi d'hier, plusieurs exemplaires de ce journal étaient déchirés et brûlés sur les planches de la Bourse londonienne par une foule indignée. On peut envisager néanmoins, malgré les aveux de confiance exprimés à Lord Kitchener, un changement radical de programme et de forme dans la nouvelle combinaison ministérielle. M. Balfour ne pourra pas accepter, pour cause de santé, le poste de « Premier Lord de l'Amirauté ». Par contre, on envisage la nomination de M. Arthur Henderson, de nuance travailliste, au Beard of Works (Ministère du Travail).

Il nous est très difficile d'exprimer une opinion personnelle sur les hommes qui peuvent être appelés à assumer, en des circonstances aussi graves, les lourdes responsabilités du pouvoir. Nous pouvons cependant démêler les raisons plus ou moins lointaines qui nous ont acheminé vers cette crise. Ces raisons — du moins toutes celles que l'on a laissé transpirer — sont inhérentes aux heurts manifestés entre Lord Fisher et M. Winston Churchill, entre Lord Kitchener et Sir John French. Discussions de police navale et militaire. Insuccès de la première attaque des Dardanelles, catastrophe du *Lusitania*, insuffisant envoi de munitions dans les Flandres, de shrapnells au lieu d'obus explosifs réclamés par le généralissime anglais.

« Ce n'est un secret pour personne, que notre marine a souffert depuis neuf mois des divergences d'opinion surgies entre Lord Fischer et M. Churchill, entre le professionnel longuement expérimenté et le politicien. » — (*Daily Mail*.)

C'est à la suite de ces discussions, aggravées au lendemain du torpillage du *Lusitania*, que Lord Fischer s'est trouvé dans la nécessité de quitter l'Amirauté.

Discutant la question militaire, le *Daily Mail* reconnaît les services rendus à la Patrie par Lord Kitchener, mais lui reproche d'avoir fait usage de son nom dans ses proclamations à l'armée — cela convenait au Roi — et de priver l'artillerie combattante d'obus explosifs seuls adéquates à cette guerre de tranchées imposée par l'Allemagne.

« Lord Kitchener n'est pas un soldat dans le sens de Sir French. C'est un grand rassembleur d'hommes, mais l'épreuve de son talent stratégique dans la campagne sud-africaine n'a pas été aussi brillante que sa faculté d'organisation, comme chef de l'état-major. »

L'Allemagne n'a pas encore épuisé les ressources sans cesse renouvelées de son offensive, encore moins de sa défensive. La flotte de haute mer, bien abritée dans ses ports formidables, est absolument intacte. Il n'est pas possible que cet immense appareil de guerre ne soit pas destiné, un jour ou l'autre, à l'accomplissement d'une œuvre de destruction désespérée ; et nous comprenons fort bien que la nation anglaise réclame à ceux qui présideront aux sources vives de sa destinée, toutes les garanties désirables.

J. DA PONTE.

Aux Ecoutes

A LA MANIÈRE... D'ANASTASIE

— Je vous assure que si.

— Vous devez faire erreur. L'étymologie du mot censure n'est pas la même que celle du mot sangsue.

— Vous croyiez que la censure était une allégorie. Vous vous trompiez. Elle est composée de gens bien en vie qui s'appellent des censeurs.

— Mais certainement on peut voir.

— Oui, j'en ai rencontré un.

— En liberté, parfaitement. C'était même un homme charmant, avec qui nous déjeunâmes, chez un ami.

— Non, je ne les lui ai pas vus. Tout au moins à table, se servit-il de son couteau, comme tout le monde.

— Mais non, ils ne s'alimentent pas que de papier d'imprimerie. Celui dont je parle m'a paru se nourrir de façon très normale.

— Certes, il nous quitta mystérieusement pour aller se livrer à l'obscures pratiques, mais enfin, on ne peut en conclure que la censure soit une institution de conspirateurs sanguinaires, et on ne peut lui mettre sur le dos tous les crimes dont on n'a pas trouvé les auteurs.

— Le reste que j'en pourrai dire ne serait que pure invention.

Fanny Clar.

Note. — Ce n'est pas la censure elle-même qui a coupé la moitié de ce discours. C'est à la manière de M. ..., littérateur, qui a trouvé le système de faire des dialogues qui sont des monologues anticipant ainsi sur les temps révolus où devait naître la célèbre institution.

—o—

Le *Berliner Tageblatt*, après avoir constaté les pertes énormes de l'armée allemande, écrit :

« Notre aristocratie a été tellement éprouvée qu'à la fin de la guerre nous aurons une toute nouvelle armée, démocratique, comme l'armée française. Dix des meilleurs régiments aristocratiques ont perdu sur le champ de bataille plus de la moitié de leurs officiers. Sur les listes des tués et des blessés, on relève des noms tels que Bismarck, Bülow, Moltke, Bredow, etc.. Dans les provinces du Nord, il n'est pas rare de trouver des familles dont tous les fils ont été tués dans la lutte contre l'ennemi. Dans les provinces de Brandebourg et de Poméranie, quatre princes alliés aux familles régnantes ont trouvé la mort sur le champ de bataille. »

Si au moins cela pouvait changer l'état d'esprit de la nation allemande !

—o—

Les Japonais, gens fort habiles et malins, ont immédiatement commencé à préparer leur importation en Europe pour remplacer l'importation allemande.

Les horlogers suisses ont reçu des verres de montre fabriqués au Japon. Ces verres portent la marque « Kato ». Il sont paraît-il de bonne qualité et de 80 pour 100 meilleur marché que ceux du Syndicat des verres de montre de Strasbourg et de Suisse.

La marque « Kato » fera parler d'elle.

—o—

Les enfants à l'école.

Il faut louer l'initiative de la délégation cantonale du XIVe arrondissement. Inquiète de voir tant d'enfants errer dans la rue, elle a pris l'arrêté suivant :

« Que la police ne tolère pas, sur la voie publique, aux heures de classe, les enfants qui, par leur âge, sont soumis aux obligations scolaires ;

« Qu'elle signale à la municipalité ceux qui, à d'autres moments, et ayant de très peu dépassé l'âge scolaire, se livrent à la vente des journaux ;

« Que les commissions chargées de la répartition des allocations militaires et des secours de chômage rendent les parents responsables de ce défaut de surveillance, et tiennent le plus grand compte, dans leurs décisions, des preuves de négligence qui leur auront été fournies. »

Cet arrondissement se distingue par une activité inlassable, dont les résultats sont déjà nombreux et grandement intéressants.

—o—

Hier, Montmartre. Dix heures du matin. Devant un immeuble de la rue Saint-Isaure, des badauds sont assemblés. Ils sont, environ, une centaine. Il y a, comme d'habitude, les petits marmitons, les garçons bouchers, les commères et, sur le seuil de leurs portes, les concierges.

— Quoi qu'il y a?

— On arrête une femme...

— C'est-y que ce serait une espionne?

La police est intervenue. Des agents, conduits par un commissaire, ont pénétré dans l'immeuble... On perçoit des clameurs et des gémissements. Au milieu des chuchotements hostiles de la foule, une silhouette que l'on emmène proteste et se débat.

Ce n'est pas une espionne. Des gens bien informés racontent — et cette fois ils ne se trompent pas — que l'expulsée est l'épouse d'un conseiller municipal de Paris.

On ajoute même avec un peu d'acrimonie qu'il n'eût peut-être pas été nécessaire de faire intervenir, dans cette affaire, la police...

—o—

Entendu dans les couloirs de la Chambre.

Le citoyen Rappoport parle de sa conception de la société future. Quelqu'un lui demande :

— Que ne faudrait-il pas faire pendant la guerre?

Et l'ancien rédacteur du *Petit Sou* de répondre :

— Eviter un gouvernement de *maximum* de prix pour les fournisseurs et de *minimum* de liberté pour les citoyens !

—o—

Humour...

Un lieutenant anglais explique à un camarade français :

— Comme j'avais une fiancée, et une petite blessure, et qu'il me dégoûtait que le sale Guillaume m'empêchât, j'ai été en Angleterre me marier parce que j'aurais eu trop de regret si j'étais *toué* sans avoir profité...

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

NORD

Les Anglais progressent

Londres, 23 mai. — Le bureau de la presse a communiqué hier soir deux rapports du maréchal French.

Le premier, daté du 21 mai, dit :

Les troupes anglaises opérant dans le secteur de Festubert ont remporté un nouveau succès hier soir. Elles ont réalisé une nouvelle avance, se sont emparées de plusieurs tranchées et ont occupé des points importants. Notre artillerie est entrée en action contre plusieurs aéroplanes ennemis et a atteint l'un d'eux. L'aviateur pilotant ce dernier a pu cependant regagner les lignes allemandes avant d'atterrir.

Le second rapport, daté du 22 mai, est ainsi conçu :

Un violent duel d'artillerie a eu lieu hier soir, au nord-est de Festubert, ainsi qu'un combat d'infanterie.

Nous avons fait de nouveaux progrès au sud de Quinque-Rue.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Les Indiens au travail

Londres, samedi. — Avec le retour du beau temps dans les Flandres, et le raffermissement du terrain qui en a été la conséquence, de rudes combats ont repris entre Ypres et Dixmude, surtout dans le voisinage de Het-Sas et de Bœsinghe. Un feu violent d'artillerie a commencé jeudi et s'est continué hier presque toute la journée.

A La Bassée, où l'ennemi a reçu de gros renforts, les troupes britanniques ont frappé un rude coup et lui ont infligé de lourdes pertes.

Pendant les opérations qui ont eu lieu au nord-est de Festubert, deux soldats des troupes indiennes qui y prenaient part, ont été entouré par sept Allemands. Ils en ont tué quatre et on fait les trois autres prisonniers. — (*Herald*.)

ANGLETERRE

M. Lloyd George reste Ministre des Finances

Londres, samedi. — Il est maintenant certain que M. Lloyd George ne quittera pas les finances. Les grands banquiers de Londres, se rappelant avec quelle décision et quel tact le chancelier de l'Echiquier sut appliquer leurs conseils dans toutes les opérations financières de la guerre, ont exposé au premier ministre, dans une entrevue, le danger qu'il y aurait à changer M. Lloyd George de portefeuille.

M. Bonar Law sera peut-être désigné pour seconder Lord Kitchener au War Office.

M. Balfour a des chances de devenir Premier Lord de l'Amirauté. Quant à M. Churchill, s'il refuse un portefeuille, il rejoindra son régiment.

M. Asquith a soumis aujourd'hui au roi la composition du nouveau ministère de coalition. — (*Herald*.)

Un avion allemand sur Paris

Hier soir, vers 6 h. 50, un avion allemand était signalé sur Grenelle. Sans faire aucune victime, occasionnant quelques dégâts matériels, creusant des trous ou même n'éclatant pas, il a jeté huit bombes du petit calibre genre grenade ou faites de fonte. L'aéroplane semblait être un biplan français du type Voisin, il s'est élevé à 3.000 mètres, tandis que nos avions lui donnaient la chasse.

1.000 francs à qui en détruira un

Le *Journal officiel* publie un décret du président de la République autorisant l'acceptation d'un don de 1.000 francs, offert par M. Ratmanoff et Cie à l'équipage servant dans l'armée française qui, à bord d'un aéronef, aura détruit, le premier, dans les airs, un avion allemand.

Les brigands en Perse

Un contrôleur des finances assailli

Ispahan, 22 mai. — Hier, le courrier qui se rendait à Téhéran a été pillé.

Le contrôleur des finances, M. Paquet, qui avait été sauvé par miracle au moment de l'assassinat du consul Kaver, était parti hier pour Téhéran ; des brigands, qui avaient pillé le courrier malgré les gendarmes qui l'accompagnaient, ont assailli M. Paquet et ont criblé de balles sa voiture. M. Paquet, son fils et le gouverneur général, qui voyageaient avec lui, sont arrivés sains et saufs au poste de gendarmerie où on expédie des secours.

Ispahan fourmille de brigands ; le chef de la gendarmerie a posté dans les rues des mitrailleuses et des canons en l'absence du gouverneur général. — (*Havas*.)

L'assassinat du consul russe

Téhéran, 22 mai. — Le gouvernement persan a porté à la connaissance du ministre de Russie les mesures prises relativement à l'assassinat du vice-consul, M. Kaver. Le Karahousar d'Ispahan a été destitué. Des mesures seront prises contre le gouverneur général d'Ispahan après la clôture de l'instruction qui est ouverte.

L'instructeur suédois, capitaine Gliroup, sera remplacé. La veuve du consul Kaver recevra une indemnité nécessaire à l'éducation de ses enfants. Une commission d'enquête spéciale se rend à Ispahan.

Tous les Samedis
LE BONNET ROUGE
parait sur 4 PAGES

Lettres et Arts

Voici le poème inédit qui a été dit avec beaucoup de succès par Mlle Mag. André, dans l'intermde des dernières matinées de l'Odéon :

A la Reine Elisabeth de Belgique

Vous qui régnez encore sur un sol dévasté,
En étendant vers lui votre main souveraine,
Vous êtes à la fois en votre ardeur sereine,
Princesse de légende et de réalité.

L'élan de votre époux stoïque vous entraîne,
Près de son cœur royal votre cœur est resté ;
Un tel courage augmente en vous la majesté ;
Une reine en danger devient plus qu'une reine.

Le Droit vaincra la Force et vous rendra raison.
Soyez bénie au long de ces jours d'oraison :
Plus grande est la grandeur qu'un péril environne !

Votre geste à la fois sublime et gracieux
A votre front royal ajoute une couronne
Dont l'or, bien qu'invisible, est vu par tous les yeux.

GUILLOT DE SAIX.

⁂

Une revue française en Hollande

Dans la première quinzaine de juin paraîtra à La Haye une revue littéraire, économique et politique, *la Revue de Hollande*. Cette publication, rédigée en français, a pour principal objet de propager à l'étranger, les idées et les œuvres françaises, qu'elles aient rapport aux sciences, à l'art, à la littérature ou à la politique économique et sociale.

Aucun organe de ce genre n'existait encore à l'étranger et il est apparu que la Hollande, avec son passé de bibliophilie, son histoire et sa culture si profondément influencées par le génie de la France, était tout particulièrement indiquée pour voir naître et se développer une grande revue française, véritable tribune internationale, indépendante et libre, où pourraient se traiter avec la clarté, le bon sens et la largeur de vues de l'esprit français, les vastes questions qui intéressent le monde pensant tout entier ; où s'ouvriront avec les traditions de courtoisie de notre race, de loyales discussions sur les graves problèmes internationaux dont la solution passionne déjà l'opinion universelle.

La *Revue de Hollande*, qui, en dehors des œuvres d'imagination et de critique, publiera de nombreuses chroniques, deviendra le lien naturel qui rendra désormais plus étroites les relations littéraires et économiques des deux pays.

Pour tous renseignements, écrire à M. Georges Gaillard Plaats, 24, La Haye.

Pour les Mutilés de la Guerre et les Veuves des Militaires tués au feu

MM. Georges Lemarchand et Henri Galli ont fait parvenir la lettre ci-après à M. le Préfet de la Seine :

Monsieur le Préfet,

Comme suite à la délibération du Conseil municipal du 22 mars dernier, ayant pour objet de réserver aux mutilés de la guerre, à leur femme ou ascendants à leur charge, ou aux veuves des militaires tués à l'ennemi, ou à leurs ascendants à leur charge — domiciliés à Paris — un certain nombre de concessions, de gérances et d'autorisations de vendre sur la voie publique, dépendant des différents services municipaux, annexes et assimilés ; nous avons l'honneur de vous demander de bien vouloir procéder à la revision des concessions de kiosques à journaux, des baraques à journaux et des baraques à fleurs.

Il nous a été signalé que certains concessionnaires des kiosques à journaux disposeraient de ressources leur permettant d'assurer amplement leur existence et que d'autres seraient titulaires de pensions importantes et de bureaux de tabac.

Enfin, certains titulaires de baraques à journaux et à fleurs ne géreraient leur édicule que parce qu'ils ont une médaille de marchand des 4-saisons.

Nous sommes convaincus, Monsieur le Préfet, qu'en cette occurrence vous voudrez bien seconder notre initiative en faveur des veuves et des mutilés de la guerre en procédant à une revision équitable des concessions de kiosques et baraques sur la voie publique.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de notre considération distinguée.

Signé : Georges LEMARCHAND, Henri GALLI.

Tous les Sports

ALBERT MOREAU

Survenue en d'autres moment, la mort de l'aviateur Albert Moreau eût certainement été l'objet d'un peu plus d'attention qu'une simple information.

Travailleur acharné, Moreau meurt victime lui-même de ce terrible accident si fréquent en aviation, la chute, contre lequel, en compagnie de son frère, il consacra, par des recherches sérieuses, le plus précieux de son temps en ces dernières années.

On peut dire que s'il n'arriva point, dans ce domaine, à la perfection, il obtint néanmoins, par son appareil stabilisateur, des résultats indéniables qui permettront peut-être dans l'avenir d'arriver au but poursuivi.

Décoré de la Légion d'honneur, fêté après ses nombreuses expériences, Albert Moreau sut rester simple. Homme de cœur, père d'une nombreuse famille, il était plus, pour nous, socialistes, un des nôtres. Sa mort nous en sera donc plus sensible.

A. Bontemps.

Cyclisme

GRAND PRIX DE LA PENTECOTE

Amical Club Popincourt. — Grand Prix de la Pentecôte réservé aux sociétaires, sur Montgeron, Melun, Fontainebleau et retour, 78 kil. Cinq prix. Engagements reçus chez M. L. Pagès 73, boulevard de Ménilmontant. Départ à 9 h. à la sortie de Montgeron. R.-v. demain matin, à 6 h. 30, porte de Vincennes. L'après-midi, course de vitesse.

BIBLIOGRAPHIE

"Lettres du Maroc"

PAR

Georges ROULLEAUX-DUGAGE

Voici un livre dont la publication a été retardée de plusieurs mois par les événements et dont l'auteur appelé sous les drapeaux dès les premiers jours de la guerre, est actuellement encore sur le front. Mais nous présentons cependant le livre aux lecteurs avec confiance : il n'a point vieilli et ne date point.

Avant que l'œuvre de pénétration européenne ait transformé le Maroc, il est intéressant de fixer en traits caractéristiques et en notations sûres la physionomie de ce pays d'Islam farouche et de féodalité musulmane. M. Georges Roulleaux Dugage, qui a déjà publié il y a quelques années un livre fort délicat d'impressions de voyage : *Paysages et silhouettes exotiques*, a réussi, dans ses « lettres du Maroc », écrites au cours d'une mission des Beaux-Arts, à nous donner une impression d'exactitude pittoresque et de sincérité vivante. Son récit alerte et coloré, fait vraiment revivre, dans un décor magique, l'épopée marocaine. Nous assistons aux silencieuses chevauchées dans le bled, aux commencements de la civilisation européenne à Casablanca, aux premières courses de Marakech, honorées de la présence du sultan Moulay-Youssef, au départ de la *harka* contre le prétendant Moulay-el-Hibba, à la mascarade marocaine du sultan des Tolba, qui semble renouvelée des farces des clercs parisiens de notre moyen âge. Avec l'auteur, nous pénétrons dans l'intimité d'un grand seigneur religieux de là-bas, nous visitons en vieux pèlerins, la célèbre *zaouïa* de Moulay-Idriss, où s'affirme la foi passionnée des fidèles du Prophète. De Rabat et de Mecknès, enfin, nous arrivons à Fez, où devient plus sensible encore le contraste de notre influence aux prises avec une mentalité qui résiste énergiquement. Deux chapitres très curieux sont consacrés aux recoins de la cité chérifienne, aux réceptions du maghzen et de ses représentants, à la musique marocaine — étudiée tout particulièrement et d'une façon fort intéressante.

Cet ouvrage restera comme le témoin authentique d'une époque de transition.

Un volume in-16 avec gravures dans le texte Prix : 3 fr. 50. Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris (6e).

L'ENTR'AIDE

On recherche :

Oscar Milville, de Auby (Nord), actuellement au dépôt d'éclopés Le Perreux, demande des nouvelles de ses père, mère et sœurs habitant Equerchin (Nord) près Douai.

⁂

Les Orphelins de la Guerre

Sur une demande faite dès le 16 mai par la marquise Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie en France, l'Association nationale des Orphelins de la guerre a décidé de recueillir immédiatement dans ses colonies d'Etretat, de l'Ile-de-France, de Juan-les-Pins, d'Antibes, Saint-Jean-Cap-Ferrat, tous les enfants italiens, orphelins de mère, dont les pères sont appelés sous les drapeaux.

Les inscriptions et les adhésions sont reçues à la permanence de l'Œuvre, 40, quai d'Orléans, Paris.

LES PLANCHES

COMÉDIE-FRANÇAISE

VALMY

Avec un tel titre qui claque au vent comme un étendard, on s'attend à la vision du glorieux champ de bataille. On compte sur l'apparition sublime de Dumouriez et de Kellermann, au chef empanaché, parmi des légions héroïques de *sans-culottes* clamant à tous les échos les couplets de la *Marseillaise*. On espère assister à quelque chose de grandiose et l'on ne voit qu'une fête dans le salon de Mme Roland, une fête rabougrie et toute intime qui ressemble à une fin de dîner de première communion, au moment où chaque invité *pousse sa romance*, plutôt qu'à une réception mondaine.

Les auteurs de *Valmy* n'ont pas signé leur intermède. Ils sont trois : *Paul Gaulot*, l'historien bien connu dont l'érudition ne peut être prise en défaut, et qui dut se charger du travail purement historique ; *Jules Truffier*, qui doit bien regretter de n'avoir pu glisser une de ses pièces de vers, et enfin *Georges Berr*, qui, vraisemblablement, n'écrivit que son rôle : c'est le plus important dans un tableau dont les rôles sont insignifiants.

Je ne crois pas au succès de *Valmy*, à la Comédie-Française, malgré que toute la troupe y donne au presque grand complet, malgré que Mlle Valpreux chante (pourquoi ne déclame-t-elle pas ?), malgré que Mme *Louise Silvain* déclame, (pourquoi ne chante-t-elle pas ?), malgré que *Berthe Bovy*, *Yvonne Ducos* et *Jacques Fenoux* atteignent au sublime.

Après tout, qu'importe qu'il y ait succès ou non ? J'ai eu l'impression franche que c'était pour les interprètes l'occasion d'une *rigolade*. Ils m'ont semblé prendre tant de plaisir à interpréter l'acte nouveau que l'opinion du public n'a plus d'importance.

Si les interprètes s'amusent, c'est leur droit, et qu'importent les autres !

Marcel Sérano.

Courrier des Spectacles

Ce soir

OPÉRA-COMIQUE, 7 h. 30. — *Carmen.*
ODÉON, 7 h. 30. — *La Vie de Bohême* (Intermède).
GAITÉ-LYRIQUE, 8 h. — *Les Cloches de Corneville.*
CHATELET, 8 h. — *Le Tour du Monde en 80 jours.*
PORTE-SAINT-MARTIN, 8 h. — *La Petite Fonctionnaire.*
THEATRE ANTOINE, 8 h. 30. — *Zonneslag et Cie.*
PALAIS-ROYAL, 8 h. — « 1915 ! » Revue de Rip.
GYMNASE, 8 h. 30. — *La Jalousie.*
TRIANON-LYRIQUE, 8 h. — *Le Grand Mogol.*
GRAND-GUIGNOL, 8 h. 30. — *Le Baiser dans la Nuit ; Adèle ; Délit de Chasse.*
SARAH-BERNHARDT, 8 h. — *La Dame aux Camélias.*
FOLIES-MARIGNY, 8 h. 30. — La revue.

Matinées de demain

OPÉRA-COMIQUE, 1 h. 30. — *Lakmé.* — *Cavalleria Rusticana.* — *Sur le Front.*
ODÉON, 2 h. — *Colinette.*
SARAH-BERNHARDT, 2 h. 15. — *L'Aiglon.*
GAITÉ-LYRIQUE, 2 h. — *Les Cloches de Corneville.*
THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — *Zonneslag et Cie.*
TRIANON-LYRIQUE, 2 h. 30. — *Le Grand Mogol.*
CHATELET, 2 h. 30. — *Le Tour du Monde en 80 jours.*
PORTE-SAINT-MARTIN, 2 h. 30. — *La Petite Fonctionnaire.*
GRAND-GUIGNOL, 2 h. 30. — *Adèle.* — *Le Baiser dans la Nuit.* — *Délit de Chasse.*
BA-TA-CLAN, 2 h. 30. — *Nous les aurons !* revue.
CIGALE, 2 h. 30. — *Ça Mijote !* revue (dernière).
COMÉDIE-ROYALE, 2 h. 30. — *Bébé !*
KURSAAL. — Concert et Attractions.
CONCERT MAYOL, 2 h. 30. — *Le Mariage de Pépéta*, opérette.
OMNIA-PATHE, 2 h. 30. — Cinéma.
TIVOLI-CINEMA, 2 h. 30. — Cinéma.
LAMARCK CINEMA-CONCERT, 2 h. 30. — Cinéma.

Odéon. — Aujourd'hui, en soirée, à 7 h. 30, *La Vie de Bohême* avec l'intermède.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Vendredi soir a eu lieu l'inauguration de la nouvelle salle du 24, boulevard des Italiens. Dès le début du spectacle, tous les fauteuils et loges étaient occupés par l'élite de la Société mondaine civile et militaire. Chacun s'extasiait sur la décoration pompéienne de l'établissement, merveille d'art et de goût, le système d'éclairage d'une douceur exquise, véritable trouvaille, a été très admiré. L'enchantement ne vient pas seulement de la salle, mais aussi du programme heureux, varié, original. Un chef d'œuvre *La Donna Nuda* (*La Femme Nue*) d'Henry Bataille, a passionné les spectateurs qui l'ont acclamée ainsi d'ailleurs que les vues prises sur le front, les actualités, les voyages, etc. — Le Cinéma des *Nouveautés* a conquis d'emblée la première place parmi les cinémas parisiens : il est luxueux, confortable et central. Il ne désemplira plus. — Tous les jours représentations de 2 h. à 11 heures.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront aujourd'hui dimanche de la Pentecôte, en soirée, à 8 h. 30, *Le Grand Mogol*, que chanteront Mlle Jane Morlet, MM. Saimprey, Jouvin, José, Théry et Nandy.

Châtelet. — Ce soir, à 8 heures, *Le Tour du Monde en 80 jours.*

Porte-Saint-Martin. — Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera son grand succès *La Petite Fonctionnaire*, de M. Alfred Capus, de l'Académie française, aujourd'hui en matinée et en soirée, lundi matinée et soirée et jeudi soir. Aux côtés de M. Albert Brasseur, qui a opéré dans *La Petite Fonctionnaire*, une rentrée sensationnelle, MM. Jean Coquelin, Numès, André, Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Sabrier, etc., ont trouvé auprès du public l'accueil le plus chaleureux.

Pour les Enfants du soldat belge restés en Belgique. — La représentation du soir du Kursaal, 7, avenue de Clichy, sera donnée le 27 mai au bénéfice de l'Œuvre. Les sommes recueillies pour cette Œuvre sont destinées à améliorer la situation des femmes et des enfants du soldat belge restés en Belgique.

Odéon, Alliance Franco-Belge. — Mercredi 26, à 4 h. 30, grande Matinée de gala organisée par l'Alliance Franco-Belge au bénéfice de la Soupe populaire de Bruxelles. Allocution de M. Th. Steeg, sénateur, ancien ministre. M. Brieux, de l'Académie française, fera des lectures au début de la Matinée qui comportera une audition de Mmes S. de Lafory, Gauley-Texier, de l'Opéra ; M. Dufranne, de l'Opéra-Comique ; Mlle Mary Béral, du Théâtre-Royal de la Monnaie ; Mlle Edmée Favart, M. Brémont, MM. Gandera, Paul Schultz, de l'Odéon ; Mlles Mérat, de l'Odéon ; Thérèse Sorfa, Yvette Figarol, des Concerts-Rouge ; N. de Gerlor, chansonnier ; Mlle Georgette Raymond, harpiste, et Mlle Laurent, violoncelliste. On terminera par *Après la Fête*, un acte inédit de André Avèze, interprété par Mlle Sephora-Mossé, de l'Odéon, et M. Mistro, du Vaudeville ; et par *Visions de Bruges*, version complète, avec chœur, de René Brancour, et interprétation des premiers artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Théâtre Antoine. — Aujourd'hui à 2 h. 30, matinée, et ce soir, à 8 h. 30, *Zonneslag et Cie* (M. Libeau et sa troupe). Orchestre 5 et 4 francs.

Gaîté Lyrique. — Aujourd'hui, à 8 heures, représentation à prix réduits des *Cloches de Corneville* avec Mlle Angèle Crill. Demain lundi, même spectacle.

Concerts-Rouge, 6, rue de Tournon. — A 15 heures, Concert symphonique avec le concours de M. L. Ruyssen, violoncelliste. Œuvres de Mozart, J.-J. Rousseau, H. Rabaud, Rubinstein, Beethoven, Lutz, Glazounov et V. d'Indy. Direction : Joseph Jemain.
Prix : 1 fr. 25, 2 fr. 25, 3 francs.

Folies-Marigny. — Marigny, aujourd'hui et demain Matinée et Soirée, *La Revue.* Paul Ardot, Norman, French, Ferly, Nauville et Léonce, inouïs de verve et de fantaisie ; Nina Myral, Nelly, Palmer, Madiah, Mado Byron, du Guet, jolies femmes et talentueux artistes assurent le succès de ce brillant spectacle.

V. S.

Madame Zélie Weil-Pépéta a l'honneur de vous inviter au mariage de sa pupille, la délicieuse Routchine-Pépéta, avec Monsieur Varna-Sancho.

R. P.

Monsieur Mansuelle, l'hilarant, a l'honneur de vous inviter au mariage de son patron, l'élégant Varna-Sancho, avec Mademoiselle Routchine-Pépéta.

La cérémonie aura lieu au *Concert Mayol*, aujourd'hui en matinée, à 2 h. 30, et le soir à 8 h. 30. De la gaieté, du luxe, du charme, de l'humour pour 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr., 3 fr.

La Cigale. — Aujourd'hui et demain matinée et soirée, quatre dernières représentations de l'extraordinaire revue *Ça Mijote !*

Ba-Ta-Clan. — A l'occasion des Fêtes de Pentecôte, aujourd'hui et demain, quatre représentations de la revue *Nous les aurons !*

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

PORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53). Mardi, mercredi, jeudi : *La Petite Fonctionnaire.* A. Brasseur.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Nous les Aurons !* revue en 2 actes, de MM. Velval et Charley. — Augé, Vitry, Miller, Lyska, Lynder, Gonzalves et toute la troupe.

KURSAAL, 8 h. 30. — Partie de Concert. Ballet militaire. L'Hymne de Mameli, chanté par la Manolita. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., apéritif-concert.

LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Ça Mijote !* en 16 tabl., de MM. Celval et Charley, jouée par Yetta Rianza et Fursy, Paul Mérins, Marie Massart, Renée Baltha et toute la troupe.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *Le Paravent de Lucienne*, opérette en deux tableaux, de MM. E. Pacra et Maurey.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Je vous présente Mme Duport, une femme charmante*, un acte d'André Mycho.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Coquin d' Justin*, vaudeville-opérette en deux tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34) *Adèle ; Le Baiser dans la Nuit ; Délit de Chasse.*

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. : 1 fr. — *Bébé*, comédie en trois actes, de MM. Najac et Hennequin.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07. — Gall. *Le Mariage de Pépéta*, opérette en deux actes de MM. Alcide et H. Varna. — Hania Routchine, Mansuelle, Nibor.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 h. à 11 h., Actual., progr., varié, intéres. Orc. symph. Exclusivité, sent. : *La Femme Nue.* Sur le Front.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

POSTE RESTANTE

D'Hampol, dont les lecteurs des *Hommes du Jour* apprécient chaque semaine le talent très original, expose aux Humoristes des dessins remarqués.

Groupes et Syndicats

Franc-Maçonnerie

Le Mont Sinaï. — Demain, à 20 h. 15, 8, rue Puteaux. — *La Guerre actuelle et l'Europe de demain.*

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

MENUISIERS-EBENISTES, sérieux, demandent travail chez particuliers pour tous travaux de menuiserie et réparations de meubles à façon. S'adresser J. Thorel et Cie, 45, rue Victor-Hugo, Asnières.

FEMME DE MOBILISE, mère de deux enfants, habitant la grande banlieue, désire garder un jeune enfant. Pour conditions, écrire Mme Léon Durrieu, 6, rue du Val, Herblay (S.-et-O.).

JEUNE CHAUFFEUR-MECANICIEN demande place maison bourgeoise ou livraisons. Ecrire : L. Robert, 34, rue des Rigoles.

ON DEMANDE jeune homme débrouillard, connaissant un peu la photographie, nourri, couché, blanchi et bien payé, plus des primes. Ecrire : Pouget, à Marcq-Thoiry (S.-et-O.).

LA MAISON MAY-GOUGENHEIM, 42, rue de Cléry, demande des ouvrières pour la chemise militaire. Prix de façon : 35 centimes.

ON DEMANDE ouvrières lingerie fine. Mme Marseille, 42, rue Rodier.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, bonnes références, demande emploi vendeuse dans la bonneterie de préférence ou autre. Ecrire : M. F., 85, rue des Rigoles, Paris (20e).

VEUVE, 38 ans, très commerçante, désire emploi vendeuse, dans le gros de préférence, ou détail. Ecrire : J.-R., 80, avenue Jean-Jaurès (19e).

JEUNE HOMME actif désire représentation intéressante ou emploi quelconque. Appointements modestes. Ecrire : M. André Sessler, 5, rue de Provence.

DAME DEMANDE quelques heures de ménage ou une partie de la journée, connaissant la couture. Références. Mme M., 15, rue Cilla-Biron, Saint-Ouen (Seine).

LEÇONS PARTICULIERES de français et de conversation française. Prix modérés. Ecrire : M. Thers, 1, rue Daviel, Paris (13e).

LINGERIE FINE. — Jeune fille désirerait travailler chez elle pour particuliers ou magasins. *Travail très soigné.* Mlle Berthe Félix, 3, rue Césarine. Le Perreux (Seine).

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-SECTION

LE BONNET ROUGE
est composé
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon,
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur.